

LES FRERES PEREIRE, HEROS DES « TEMPS MODERNES » ?

Issus d'une famille juive d'origine portugaise, les frères Pereire sont nés à Bordeaux, Emile en 1800 et Isaac en 1806. Les deux frères « montent » à Paris dans les années 1820, où ils s'initient aux techniques de la finance dans les cercles de la haute banque (Rothschild, Fould et Hottinguer). Ils fréquentent aussi à leurs débuts, les milieux saint-simoniens qui développent une pensée utopiste voyant dans le progrès technique et notamment dans l'industrie, la possibilité de fonder une société fraternelle, organisée sur la base de l'association et de la coopération entre les hommes, et dirigée par ses meilleurs talents (scientifiques, ingénieurs, artistes).

Votre document de travail est un article de 1863, paru dans *Le Monde Illustré*, présentant l'œuvre des deux frères trente ans après leurs débuts. A partir de l'analyse de cet article, vous réfléchirez aux évolutions économiques de la France sous le Second Empire et au rôle de ce nouveau type d'acteurs.

Questions

1. A partir du contexte étudié dans les chapitres précédents (« *L'Europe entre révolution et restauration* », « *La France : la difficile entrée dans l'âge démocratique* »), comment pourrait-on situer politiquement le parcours des frères Pereire au cours du premier 19^{ème} siècle ?
 2. Représentez sur un schéma (carte mentale) leurs activités.
 3. Quels sont les facteurs de leurs succès ?
 4. Quelle critique pourrait-on formuler sur l'objectivité de cet article ?
- 4bis (variante). L'article que vous étudiez, a paru en 1863 dans un contexte de contrôle de la presse par le régime. Quel est le regard de cet article sur les frères Pereire, quel ton utilise-t-il ? Quelle critique peut-on formuler à l'égard de ce document ?

Le document : un article du journal *Le Monde Illustré*, 21 février 1863



Les noms de messieurs Pereire ne sauraient être séparés en ce grand rôle qu'ils jouent au premier rang de l'histoire financière de notre époque. (...) Messieurs Pereire furent de bonne heure attirés dans la pléiade d'esprits novateurs que laissa après lui le fondateur de l'école saint-simonienne représentée aujourd'hui sur différents sommets du monde de l'intelligence pratique¹. (...) Bientôt, l'entrée en possession du journal *Le Globe* permit à ces plumes investigatrices de propager les idées financières dont nous voyons désormais la féconde application. Ils poursuivirent leur œuvre, M. Emile dans *Le National*, où l'avait appelé Armand Carrel, M. Isaac Pereire dans *Le Temps* ou dans *Le Journal des Débats*². (...) Dans divers organes ouverts à la propagation de leurs idées, messieurs Pereire révélèrent des esprits profondément organisateurs et donnèrent ainsi ce qu'on pourrait appeler la clef de toute leur carrière.

Un de leurs arguments favoris était la question, si nouvelle alors, des chemins de fer, et celle plus hardie de l'association des capitaux épars se substituant à leur rivalité. M. Emile Pereire avait ainsi conçu l'idée du premier essai de railway sur Saint-Germain. Mais rien n'était encore mûr sur notre sol pour répondre à cet appel, et il fallut trois ans de prédications et de démarches, à l'activité des deux frères pour réunir les cinq millions nécessaires à la construction de ce bout de chemin, que plus tard la compagnie devait revendre soixante !

Bientôt après, Messieurs Pereire réussissaient dans une opération beaucoup plus vaste : ils formaient cette puissante association de banquiers parisiens en tête desquels figuraient le baron James de Rothschild³, pour l'exécution du chemin de fer du nord. Dès ce moment, leur autorité, leur influence s'agrandirent, et, profitant habilement de l'apaisement général né du coup d'Etat, ils entrèrent les premiers, et pour ainsi dire avec toute l'ardeur d'une seconde jeunesse, dans le grand mouvement des affaires qu'ils ne devaient pas tarder à diriger. (...)

Les premières affaires, nées de cette phase nouvelle de leur carrière, furent le chemin de fer du Midi et le canal latéral⁴. Le Crédit Mobilier⁵ suivit de près. Dirigé avec une habileté hors de toute prévision, il a prêté plus de douze cents millions au chemin de fer français, acheté les chemins de fer autrichiens, fondé la colossale affaire des voies ferrées de la Russie, etc, etc. Il serait plus rapide de citer les grandes affaires où le crédit Mobilier n'intervient pas, que d'indiquer le nombre de celles qu'il vivifie. Et ici apparaît en plein l'heureuse application de l'idée saint-simonienne : la neutralisation des influences individuelles qui jusqu'alors avaient pesé sur le monde financier, et l'inauguration de la puissance des capitaux associés. Nous voulons aussi parler de ces compagnies immobilières qui transforment, éclairent, aèrent, assainissent enfin la capitale, en contribuant si heureusement à son agrément, à son aspect pittoresque, à un éclat monumental. Des boulevards, des squares, des rues divisent tout le nord-ouest de Paris⁶ ; - les parcs de Monceaux, mis en communication directe avec la Madeleine ; - d'immenses espaces ainsi ajoutés aux quartiers encombrés ; - de vastes hôtels introduisant chez nous, avec un développement de confort, les caravansérails américains⁷, et maintes autres encore qu'il serait superflu d'énumérer, sont les plus visibles de ces opérations, aux avantages desquels des milliers d'actionnaires prennent part. Mais cette puissante

initiative de construction ne se renferme pas dans la capitale seulement ; Marseille est en ce moment à la veille de voir transformer ses vieux quartiers, et sur maint autre point de la France, les compagnies créées par messieurs Pereire vont entreprendre ce qui a si bien réussi en plein Paris.

Arrivés au plus haut degré de la fortune et de l'influence, animés de l'aptitude consommée comme de la passion des affaires, messieurs Emile et Isaac Pereire exercent une action décisive sur l'industrialisation de notre pays.

Si leur puissance financière les fait souvent requérir jusque dans les hauts conseils de la politique, leurs goûts les ramènent souvent dans les sphères moins agitées du monde des lettres et des arts. Les salons des frères Pereire où se rencontrent à la fois et le ministre en exercice et l'artiste de la mélodie ou de la couleur, le sénateur et l'écrivain, sont ornés des chefs d'œuvres de tous les arts.

M Isaac Pereire a un fils, ancien élève de l'Ecole Centrale, qui a pris part aux affaires de son père d'abord comme ingénieur et ensuite en qualité d'administrateur.

¹ On peut évoquer ici le nom de Ferdinand de Lesseps, ancien saint-simonien et ingénieur qui entreprend le percement du Canal de Suez à partir de 1859.

² Journaux libéraux, *Le National* étant dans l'opposition républicaine au régime de la Monarchie de Juillet.

³ La Banque Rothschild est la principale banque jusqu'aux années 1850 : des personnalités très fortunées, liées par des liens familiaux et de confiance personnelle, lui confient leurs capitaux pour les placer sur des investissements sûrs et rentables comme le prêt à l'Etat. C'est le système de la « haute banque », héritier d'un ancien régime bancaire.

⁴ Ce canal, inauguré en 1856, prolonge le Canal du Midi et permet de relier la Méditerranée à l'Océan Atlantique.

⁵ Le Crédit Mobilier, créé en 1852, incarne un nouveau modèle de banque, ses actions sont vendues à la Bourse auprès de milliers d'actionnaires. Cela permet de drainer des capitaux à plus grande échelle que la haute banque. L'argent collecté est réinvesti dans de grands projets d'équipements. Soutenu à ses débuts par le régime, le Crédit Mobilier fait faillite en 1867, emporté par des spéculations trop importantes. Ce nouveau modèle bancaire a servi pour la création du Crédit Lyonnais (1863) ou de la Société Générale (1864).

⁶ Ces travaux entrent dans le programme de modernisation de la capitale entrepris par le préfet Haussmann (1853-1870).

⁷ Les caravansérails américains désignent ici l'apparition de grands magasins sur les boulevards parisiens et dont Le Printemps (1865) ou Les Galeries La Fayette sont aujourd'hui les héritages.